



**HOMMAGE AU PROFESSEUR BÉCHIR HAMZA
« L'ÉTHIQUE COMME PHILOSOPHIE PREMIÈRE »***

PREMIER PRÉSIDENT DU COMITÉ NATIONAL D'ÉTHIQUE MÉDICALE (1995-2006)

Par Amel AOUIJ MRAD

« Ceux qui rêvent éveillés ont conscience de mille choses qui échappent à ceux qui ne rêvent qu'endormis ». Edgar Allan POE.

Si Béchir Hamza fut un grand parmi les grands.

L'hommage à sa personne destinée, que j'ai l'insigne honneur de présenter devant vous aujourd'hui est à la fois complexe et merveilleux.

Complexe car l'homme auquel il s'agit de rendre hommage n'avait de simple que l'apparence et l'abord. Sa simplicité était celle dont les personnes éminemment profondes et dotées d'une grande richesse intérieure sont coutumières.

Si Béchir ne présentait pas un profil unique, lisse et linéaire, bordé et cadré, que l'on aurait pu aisément glisser dans une case descriptive, mais il était, au contraire, riche de multiples profils, comme tous les hommes de passion.

Cette magnifique complexité était, faut-il le préciser, pétrie de son intelligence à la fois affirmée, discrète et lumineuse ; intelligence qui brillait d'elle-même, source de lumière dont le halo ne cesse de se dévoiler. L'homme était calme, assuré, pondéré mais indubitablement et irrémédiablement brillant. Il fut, jusqu'à la fin, animé par sa passion de la médecine, de la science, de la connaissance et fut tenaillé de doutes réflexifs permanents.

Son parcours, connu de tous, qu'il relata dans nombre d'entretiens qu'il eut durant sa belle carrière, fut remarquable : interne des hôpitaux de Paris, il exerça, à son retour en Tunisie, à l'hôpital Charles Nicolle. Il fut l'initiateur de la mise en place du réseau de centres de PMI et des campagnes de vaccination en Tunisie (notamment contre la

* Titre d'un ouvrage du philosophe Emmanuel LEVINAS.

poliomyélite), ainsi que de campagnes de lutte contre certaines maladies graves de l'enfance. Il poussa à la construction de l'hôpital pédiatrique (INSE, dont il fut le directeur de 1964 à 1969), et dirigera le premier département de pédiatrie à la FMT (1982-1985). Il ne pouvait donc y avoir meilleur choix, en 1995, de la part des pouvoirs publics, que de le désigner en tant que premier président du nouvellement créé Comité national d'éthique médicale. Si Béchir Hamza allait donner à ce Comité les axes de sa réflexion future ; il allait en poser les fondements conceptuels de fonctionnement.

Merveilleux car c'est justement à ce moment-là, lorsqu'il était président du CNEM, que cet homme exceptionnel posa son regard sur moi, chercheuse et professeure de droit. Il se trouve que nous avions déjà été présentés, lui et moi, dans un lointain passé, puisque remontant à trente années en arrière, lorsqu'il revint exercer sa spécialité de pédiatre en Tunisie. Si Béchir m'avait évidemment oubliée, mais ma mémoire conservait, dans les limbes de mes lointains souvenirs d'enfance, la visite un soir à notre domicile pour m'examiner, lors d'une crise d'angoisse particulièrement aiguë de ma mère.

Le véritable merveilleux, couplé au possible destin, sans doute tracé dans les parchemins du ciel, se réalisera en 1998, lorsque Si Béchir, ayant eu vent de mon existence, me sollicita comme intervenante lors de la III^{ème} journée du Comité national d'éthique médicale portant sur le thème du « *Progrès médical : coût et éthique* » ; il me sollicita une seconde fois en 2000 pour la journée sur le thème de « *La relation soignant soigné* ». Mon bonheur fut grand lorsqu'il proposa mon nom pour être membre du Comité d'éthique médicale. C'est ainsi que j'intégrai le CNEM en janvier 2002, les yeux remplis d'étoiles.

Même si je devais rester membre du CNEM jusqu'en 2012, et que Si Béchir nous quitta au début de l'année 2006, ce furent là pour moi quatre années (2002-2006) de grand félicité intellectuelle, quatre années d'une immense richesse. Ce fut une ère de ma vie faite de découvertes et d'apprentissage, d'autant que Si Béchir me désigna membre de la section technique du Comité. Les réunions de ladite section ou celles de l'assemblée plénière du CNEM nous révélaient constamment sa capacité d'anticipation et sa vision globale des éléments d'une question. Cela apparaissait dans les réflexions éthiques qu'il menait, lors d'un avis que nous devions rendre ou lors de la rédaction d'un argumentaire de manifestation scientifique ou, tout simplement, à propos d'une question de l'actualité médicale ou technoscientifique que nous débattions. L'intitulé de l'ouvrage d'Emmanuel Levinas semblait fait à la juste mesure de Si Béchir Hamza, l'éthique était bien, pour ce grand homme « *la philosophie première* ».

Car Si Béchir eut non seulement le pouvoir d'enrichir les membres du CNEM en termes de connaissances, mais il eut surtout le pouvoir de leur inculquer les fondements même de l'éthique comportementale, appliquée à des questions cruciales de médecine, à une période où les progrès technoscientifiques furent fulgurants. Il sut ainsi ancrer, susciter, approfondir en moi les passions initiées lors

de la rédaction de ma thèse ; passions portant sur le monde de la santé et sa kyrielle de réflexions sur la vie et la mort, sur l'espoir et la douleur, sur la guérison et les souffrances.

Continuellement plongé dans ses lectures scientifiques et dans ses réflexions quant à leurs retombées sur l'Homme, dans son incessante quête éthique, Si Béchir était toujours au fait des dernières parutions, des dernières publications, des tout récents progrès technoscientifiques. Semblait aussi écrite pour lui cette phrase d'André Maurois : « *La science ? Après tout, qu'est-elle, sinon une longue et systématique curiosité ?* » (*La terre promise*), tout autant que cette affirmation d'Aristote, pour qui la science « *consiste à passer d'un étonnement à un autre* ».

Sa vision lointaine et lucide des choses, des questions, les paramètres de réflexion à privilégier, les critères de choix lors d'une décision à prendre étaient toujours guidés par sa recherche du souverain Bien, élément fondamental de l'éthique. Mais ce qu'il ne faut pas omettre c'est que malgré cette supériorité intellectuelle indéniable, sa grande intelligence le laissait toujours ouvert et réceptif à d'autres points de vues que le sien, à d'autres personnalités. Lorsqu'il ne savait pas, il demandait pour mieux asseoir et mûrir sa réflexion. Si Béchir Hamza ne fut jamais péremptoire ou cassant, jamais superficiel, jamais politique.

Je me souviens de mes visites, nombreuses, à son bureau du Comité d'éthique, à l'Institut Pasteur de Tunis, suite à un appel de Leïla, sa fidèle secrétaire, me disant que « Si Béchir voudrait te voir ». Il m'expliquait alors la thématique sur laquelle il désirait que je développe une réflexion, ou la partie juridique d'un avis à rendre, ou encore m'interrogeait, avec sa ferme douceur, sa sincère curiosité, sur l'état de l'avancement de mes réflexions sur un thème que je devais développer et me complétait avec gentillesse les points qui l'interpellaient et lui semblaient importants. Lors de ces moments privilégiés, les mots de Voltaire me semblaient écrits pour moi : « *L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.* ». Jamais ma réflexion juridique ne fut mieux tissée d'éthique qu'après ces moments-là et la marque qu'elle imprima dans ma pensée fut indélébile pour tout ce qui concerna mes écrits ultérieurs en rapport avec le droit de la santé :

Je resterai au CNEM six années après la disparition de Si Béchir et ma réflexion éthique demeurera marquée par ce qu'il m'avait appris et inculqué. « *Deux choses remplissent mon esprit d'une admiration et d'un respect incessants : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi* ». Emmanuel KANT.

Car, tout le temps qu'il dirigea le Comité d'éthique, Si Béchir ne perdit jamais de vue sa mission première, à savoir initier la réflexion éthique dans le domaine de la santé et devancer les retombées que peuvent générer des découvertes scientifiques ou techniques ou encore les conséquences de certains comportements humains. Sans risque aucun d'exagération, je dirai que tout comme ce fut Si Bechir Hamza qui, soixante années auparavant, posa les fondements de la pédiatrie en Tunisie, ce fut lui qui y assit la culture de l'éthique médicale.

Il ne déclina jamais mes sollicitations pour enrichir de sa présence les rencontres scientifiques que j'organisais et même me fit l'honneur d'y intervenir. Il suffisait d'avancer son nom prestigieux pour que s'ouvrent devant moi les horizons. Sa science, sa conscience, son intelligence et sa bienveillance ne connaissaient nulle frontière.

Pour tout cela et pour toute la sagesse de réflexion qu'il m'a inculquée, le recul, la modération, la largesse de vues, la vision intellectuelle, en même temps que les connaissances acquises lors des réunions avec lui, je voue à Si Bechir Hamza une profonde et infinie reconnaissance. Il fut pour moi un modèle de pensée et de réflexion éthiques.

Pour clore cet hommage, je citerai Hegel (« La Raison dans l'histoire ») qui écrit, à propos des grands hommes: *« Si (...) nous jetons un regard sur la destinée de ces individus historiques, nous voyons qu'ils ont eu le bonheur d'être les agents d'un but qui constitue une étape dans la marche progressive de l'Esprit universel ».*

<i>« Telle est la vie des hommes : quelques joies, très vite effacées par d'inoubliables chagrins. Il n'est pas nécessaire de le dire aux enfants. »</i> Marcel PAGNOL
--